

LITTÉRATURE

JETER DES PONTS ENTRE LES HOMMES : HENK VAN WOERDEN

Avec le sublime *Outremer* (titre original: *Ultramarijn*), Henk van Woerden (1947-2005), artiste peintre et écrivain né aux Pays-Bas mais ayant grandi en Afrique du Sud, publie pour la première fois un roman dont l'intrigue ne se situe pas en Afrique du Sud. *Outremer* se déroule dans un pays vaguement méditerranéen qui ressemble à la Turquie tout en présentant quelques touches évoquant la Grèce. Peu de temps après la publication de ce récit mythique très favorablement accueilli, Van Woerden mourut aux États-Unis où il séjournait en tant que *writer in residence* à l'université de Michigan.

Outremer, le quatrième roman de Van Woerden, peut être considéré comme son testament politico-littéraire. Expert dans les questions de migration - enfant, il avait émigré au Cap pour revenir ensuite aux Pays-Bas par un geste de protestation contre l'apartheid - il témoigne dans ce roman de sa compassion envers les émigrants et manifeste en même temps son indignation par rapport aux conditions impossibles imposées aux immigrants.

Ce roman a un petit côté énigmatique du fait qu'il ne contient aucune indication précise sur l'endroit où se déroule l'action. Il y a tout lieu de croire qu'il s'agit de la Turquie, avec une ville qui ressemble à Istanbul, une histoire pleine de révolutions et de coups d'État et une diversité de populations par suite de mouvements migratoires. Bref, un pays qu'a aimé le cosmopolite Henk van Woerden. Joakim, le personnage principal bisexuel d'*Outremer*, a pour vague modèle le célèbre joueur de bouzouki grec Jordánis Tsomídis, célèbre dans le monde entier. Jeune garçon, Joakim a eu des rapports incestueux avec sa demi-sœur Aysel, mais il est demeuré totalement ignorant du fait qu'elle en a conçu une fille, Özlem. Tout comme il est tout à fait ignorant du fait que la prostituée qu'il s'est mis à fréquenter dans ses vieux jours, est cette même fille qui, après des pérégrinations en Allemagne et aux

Pays-Bas, est revenue vivre dans le pays de ses parents.

Ce joueur de bouzouki, Jordánis, que Van Woerden a vénéré, adhérerait à un idéal d'effacement de frontières et d'apatridie, tout en se sentant relié par le destin à sa langue, à ses origines et à son lieu de naissance. La musique qu'il tirait de son luth exprimait quelque chose qu'on appelle *glénti ápo pikra*: une célébration de l'amertume, du destin. C'est précisément ce dont se soucie Van Woerden dans chacun de ses livres, du sort des émigrants, de leur vaine loyauté, de leur fidélité que l'on appelle «mal du pays» et de la nostalgie qui les ronge.

La description des rapports amoureux de Joakim, tant avec son amant Avram qu'avec sa demi-sœur et sa fille, cache en même temps une attitude très critique envers ce que Van Woerden considérait comme un glissement dans les mentalités occidentales. «Joakim descend en droite ligne de l'époque classique. La différence des sexes n'existe pas dans son univers. Là, il n'y a ni homme ni femme, il n'y a que l'objet de l'amour. Depuis toujours, la différence des sexes



Henk van Woerden (1947-2005), photo Kl. Koppe.

n'est pas de mise dans de grandes parties du monde méditerranéen. Dans le domaine sexuel, quasiment tout y est possible, pourvu que ce ne soit pas évoqué en public», disait Van Woerden dans sa dernière interview. «La plus grande erreur que nous commettons aux Pays-Bas envers les immigrants est que nous ne les comprenons pas. Un immigrant s'est arraché de tout, il doit pour ainsi dire arriver à faire la traduction de sa personnalité entière. C'est impossible, de même qu'il est impossible de traduire un paysage, comme je le fais dire par Özlem dans *Outremer*».

Les débuts littéraires de Henk van Woerden datent de 1993, année de publication d'un roman autobiographique, *Moenie kyk nie* (Il ne faut pas regarder). Viendront ensuite *Tikoes* (1996) et *Een mond vol glas* (Bouche pleine de verre, 1998)¹. Ensemble, ces trois romans constituent une trilogie unique sur l'Afrique du Sud, mais c'est surtout le dernier, évoquant l'assassinat du Premier ministre sud-africain Verwoerd, dont Van Woerden est allé rencontrer l'assassin en prison, qui établit la renommée tant nationale qu'internationale de l'auteur. Il obtint notamment le *Sunday Times Alan Paton Award*. De même, son documentaire télévisé de 2001 sur la vie de la poétesse Ingrid Jonker remporta un prix à Montreux alors que, par contre, son récit de voyage *Notities van een luchtjeter* (Notes d'un illuminé, 2002) fut plutôt mal accueilli. Mais dans *Outremer*, l'auteur retrouve toute sa maestria et un style chatoyant, débordant d'images qui évoquent brillamment un univers de couleurs et d'odeurs. Dans ce livre résonne le *hidjaz makám*, un genre musical tzigane d'une tonalité un peu déviante. Les notes nostalgiques en mineur que Joakim tire de son luth et qui lui permettent de surmonter «l'indescriptible distance entre les êtres», constituent la tonique de cette épopée musicale qui valut à l'auteur, à titre posthume, le prestigieux prix littéraire flamand *Gouden uil* (Le Hibou d'or).

Lorsqu'il rentra aux Pays-Bas en 1968, Van Woerden ne parvint pas à s'acclimater à ce pays natal à majorité blanche et au protestantisme rigide qui lui rappelait douloureusement le milieu des Sud-Africains blancs. Il partit donc en voyage d'exploration artistique en Italie, en Grèce et en

Turquie et ce n'est que bien plus tard qu'il réussit à transposer en littérature ses rapports d'amour et de haine avec l'Afrique du Sud. Après avoir achevé *Outremer*, il avait commencé aux États-Unis un nouveau roman en anglais qu'il avait l'intention d'achever à Amsterdam une fois terminé son séjour outre-Atlantique en tant que professeur invité. Mais en même temps, il doutait fort qu'il puisse supporter longtemps son pays, ces Pays-Bas étriés, islamophobes et xénophobes à ses yeux.

ELSBETH ETTY

(TR. M. PERQUY)

HENK VAN WOERDEN, *Outremer* (titre original: *Ultramarijn*), traduit du néerlandais par Annie Kroon, Actes Sud, Arles, 2009 (ISBN 978 2 7427 8217 8).

- 1 Paru chez Actes Sud en 2004 dans la traduction française de Pierre-Marie Finkelstein.